

#5: À JAJCE EN BOSNIE, ON RECONSTRUIT LES ÂMES ET ON ÉLIMINE LES RUINES

LE 30 MARS 2011 LOIC H. RECHI

La reconstruction de Jajce en Bosnie est à l'image de celle de toute la région: un travail de longue haleine pour surmonter la haine et les ressentiments. Une nouvelle "chronique de Rechi".

Une histoire rocambolesque de magazine qui a fini par ne jamais voir le jour m'a entraîné jusqu'au fin fond de la Bosnie à l'automne dernier. Fait assez rare pour être souligné – à l'heure où certains médias numériques français sont assez dépourvus de dignité pour oser quémander du pognon au public afin d'envoyer des reporters à l'étranger – le magazine en question avait payé les billets d'avion. Tel qu'on me l'avait vendu, Jajce était censée être une petite ville de 30 000 habitants en ruine peinant à se reconstruire quinze ans après la guerre. Nombre d'habitants, propriétaires à l'époque, auraient fui et ne seraient jamais revenus, préférant rester en terre d'exil plutôt que devoir supporter le poids de la reconstruction. La réalité allait révéler un postulat de départ en partie erroné.

Sur la route menant de Sarajevo à Jajce, les magasins et autres bâtisses en ruines jalonnent méthodiquement le bas-côté. Le pays n'est plus en guerre – en témoignent les enseignes flambantes de quelques bazars chinois – mais c'est une ambiance poisseuse, grise comme cette brume tenace qui domine l'asphalte. Les deux villes ne sont distantes que de cent-soixante kilomètres. Le panorama qui défile est encore plutôt vert à l'heure où la moiteur de l'été cède sa place à la tiédeur de l'automne, le long d'une route modeste, sinueuse et vallonnée. Les minarets et autres convois militaires dépassés au fur et à mesure que le taxi avale les kilomètres sont néanmoins autant de repères qui rappellent à chaque instant que l'on n'est pas dans quelques recoins des Alpes ou du Jura. Passé un gros complexe industriel tombé en désuétude – et un large panneau laminé par la rouille, témoin de la candidature de la ville pour entrer au patrimoine de l'Unesco il y a quelques années – le petit centre-ville de Jajce offre sa virginité souillée au regard du visiteur de passage.

A première vue, tout a l'air sagement en ordre dans ce mélange architectural à la croisée des empires ottomans et austro-hongrois. L'ensemble est bien tenu, aucun stigmate de la guerre, aucune ruine à l'horizon. En s'enfonçant un peu dans la ville, en sortant des quartiers propres et trop centraux, on découvre bien quelques maisons écorchées et d'autres immeubles criblés de balles ou éventrés par des obus de mortier, mais la réalité est ainsi faite qu'il arrive parfois de partir en reportage sur des bases foireuses. On trouve alors rarement ce qu'on était venu chercher.

Guerre et exode

Si Jajce n'avait rien du tas de décombres qu'on m'avait décrit, la ville n'en avait pas pour autant fini de panser toutes ses blessures de la guerre. Entre 1992 et 1995, ce bout de territoire du centre de la Bosnie a été occupé successivement par les trois armées participant au conflit, Serbes, Croates et Bosniaques donc. Au moment où les combats éclatent, les Serbes qui y vivent se volatilisent en à peine une semaine. Durant les six mois suivants, Bosniaques et Croates restent logiquement sur place, dans l'attente, faute de mieux. Puis au profit de bombardements soutenus et d'une offensive terrestre à la fin de l'été 1992, les Serbes s'emparent de la ville et forcent à leur tour les populations bosniaques et croates à se réfugier dans les environs ou fuir à l'étranger. Trois années durant, alors que les atrocités se multiplient, que le pays sue du sang et que Sarajevo dépérit, la situation reste assez stable. Puis à la fin de l'été 1995, quelques semaines après que Srebrenica ait sombré dans la folie des massacres, la contre-offensive de l'armée croate finit par porter ses fruits et les Croates reviennent s'installer. Les Bosniaques, eux, attendront plusieurs années avant de regagner Jajce, craignant ces dirigeants croates qui bénéficient alors des pleins pouvoirs politiques.

A la fin des combats, comme partout ailleurs dans le pays, la situation dans la ville est déplorable. Les habitants ne comptent plus le nombre de maisons et d'écoles réduites à l'état de gravas et ne peuvent regarder qu'avec dépit les routes défoncées, impraticables. Les bombardements serbes ont été d'une violence telle que la nature même a souffert de la guerre des humains. Les majestueuses chutes d'eau du centre-ville, grande fierté de Jajce, se sont affaissées et ont laissé quatre mètres de hauteur à la bataille, passant de 23 mètres hier à 19 mètres aujourd'hui. Et puis il y a le bilan démographique surtout. Les combats ont entraîné la mort d'environ 500 personnes – un chiffre statistiquement assez faible dans l'absolu – mais c'est surtout l'exode massif qui demeure le plus dur à encaisser. Lors de notre rencontre dans son confortable bureau aux boiseries omniprésentes, Nisvet Hrnjic, le maire de la ville, soulignait ainsi que sur les quarante-cinq mille personnes vivant ici en 1991, quinze mille ne sont jamais revenues, désormais installées dans quelques bourgades prospères de Suède, de Norvège, d'Italie, du Danemark ou encore d'Allemagne. J'étais venu chercher une cicatrice physique à Jajce, je ne trouvai qu'une blessure psychologique infiniment plus douloureuse à l'épreuve du temps.

La guerre terminée, Jajce, est intégrée à la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, selon découpage consécutif aux accords de Dayton. A l'heure où commence la reconstruction, à partir de 1996, les relations humaines avec les très rares Serbes ayant daigné rester, et entre catholiques croates et musulmans bosniaques sont plutôt tendues. La municipalité et ses habitants réparent ce qui peut l'être – dans le meilleur des cas – ou reconstruisent tout bonnement ce qui a été brisé, à commencer par les lieux de cultes, mosquées et églises catholiques. Aujourd'hui, seule l'église orthodoxe est toujours en ruine, car les Serbes ne sont jamais revenus. Aux côtés des quinze mille Croates et quinze mille Bosniaques, ils sont aujourd'hui mille à tout casser. Le temps allant, les relations entre Croates et Bosniaques se sont améliorées. En matière de politique, la mixité a également fini par reprendre le dessus, et si le maire Nisvet Hrnjic est Bosniaque, le président du conseil municipal est pour sa part Croate, signe d'une stabilité retrouvée, formant désormais la communauté bosnienne.



La diaspora bosnienne

Plus que la retape sporadique de quelques bâtisses en ruine, Jajce n'en finit pas de payer cet exode forcé et soigne comme elle peut ses plaies démographiques toujours à vif. Le tour de la discussion avec le maire et sa traductrice en était tristement comique au début. J'étais venu chercher des ruines, et voilà qu'on me parlait d'hommes:

- *Quel beau pays que le vôtre. La France! Paris! Je suis venu pour présenter le projet visant à intégrer Jajce au patrimoine de l'Unesco. On est allé au Barrio Latino, on a mangé dans le restaurant de Gérard Depardieu. Gerard Depardieu, vous connaissez?*

- Evidemment, c'est l'alcoolique le plus connu de France. Il est incontrôlable, les gens l'aiment beaucoup.

- *Ah quel beau voyage. Et Nicolas Karabatic, le joueur de handball, il est né en Bosnie vous savez. C'est un très grand joueur.*

- Je ne peux qu'aller dans votre sens en effet... Bon pour en revenir à ce qui m'amène ici, après un petit tour en ville, tout à l'air bien en ordre, ce n'est pas du tout comme ça qu'on m'avait présenté les choses. Où sont-elles ces maisons en ruine alors?

- *Je ne sais pas ce qu'on vous a raconté, mais vous savez, il ne reste aujourd'hui qu'assez peu de maisons non-reconstruites. Non, le vrai problème n'est pas là. Le problème c'est que les quinze mille personnes qui ont fui pendant la guerre ne sont jamais revenues. Quinze mille personnes à l'échelle de Paris? C'est rien pour vous évidemment. Mais quinze mille personnes à Jajce, c'est un tiers de la population.*



Un tiers de la population envolée. Pfiou. Vous imaginez un peu le nombre de bras en moins que ça fait quand il faut reconstruire? Il est là notre drame, rien à voir avec les maisons détruites.



Parmi ces quinze mille individus à n'être jamais revenus, une petite moitié a gardé des liens forts avec Jajce. Disséminés en Norvège et en Suède, les membres de cette diaspora ont trouvé des emplois, bâti des familles et n'envisagent logiquement pas de revenir au pays. Si les conditions de vie sont évidemment plus douces au nord, leurs enfants nés là-bas et parfaitement assimilés constituent le principal frein au retour. Conscient de cette réalité inaliénable – “une situation normale après la guerre” de ses propres mots – Nisvet Hrnjic ne peut pour autant s'empêcher de penser que de tous les pays de l'ex-Yougoslavie, c'est la Bosnie qui a payé le plus lourd tribut à ce conflit.

Alors pour se rappeler qu'un jour tout ce petit monde vivait ici, une rencontre est organisée chaque année entre ceux qui sont partis et ceux qui restent. Certains d'entre eux reviennent d'ailleurs régulièrement à Jajce pour prendre du bon temps et maintenir le lien avec leur famille. En raison de la manne économique avérée qu'ils représentent avec leurs salaires d'expatriés, la municipalité fait tout pour garder ces liens forts avec eux. Petite victoire pour la ville – car on ne peut pas reconstruire une maison en ruine sans l'accord de son propriétaire – certains ont même accepté de rebâtir leur demeure et l'utilisent aujourd'hui comme résidence secondaire. Dans son effort de normalisation de la situation, la municipalité aimerait d'ailleurs les amener gentiment vers l'idée de payer des taxes. Mais telle une ex-femme qui reviendrait progressivement en odeur de sainteté auprès d'un mari parti dans les bras d'une autre, elle avance tout de même de manière très prudente, de peur que ceux-ci soient indisposés par cette idée et songent à vendre.



« Ne pas répandre la haine »

Du côté de ceux qui restent, on ne verse pas dans le fatalisme. Ce n'est évidemment pas en restant deux jours que je risquais de comprendre l'essence et les ressorts humains d'une ville en phase éternelle de reconstruction quinze ans, après la fin du conflit. Mais au contact d'Alisa Ajkunic, une bosnienne de vingt et un ans, j'ai légèrement entrevu la lumière.

Employée par l'office de tourisme de la ville, cette jeune fille parfaitement bilingue en anglais s'est vu confier la tâche particulière de se coltiner un journaliste sorti de nulle part, venu s'intéresser, l'espace de quelques heures, à une ville ayant une trajectoire similaire à des dizaines d'autres en Bosnie. Porte-parole improvisée de toute la jeunesse de ce bled du fin fond de la Bosnie, je revois bien la jeune fille, un sourire honnête au coin des lèvres, l'œil dur et brillant en même temps, se féliciter que la volonté de reconstruire soit restée intacte avec les années.

Selon elle, la situation s'améliore chaque jour à l'image du nombre de maisons en ruine, chaque fois plus petit et souvent lié à des histoires de propriétaires disparus ou n'ayant pas les moyens pour payer les réparations. Depuis son retour à Jajce avec sa famille, il y a une dizaine d'années, elle a grandi au rythme d'une cité qui réapprend à vivre en intégrant des préceptes humanistes, aussi lointains que possible des spectres du passé.

“

“Quand on est revenu après la guerre – on était parti car notre maison avait été détruite – il y a dix ou onze ans, on pouvait sentir la tension entre les gens. Puis petit à petit, les choses se sont arrangées. Les jeunes essaient de laisser l'histoire derrière eux et de faire les choses de leur façon. On essaie de bâtir un futur paisible pour nos enfants et non pas répandre la haine.”

”

À des années lumières de notre génération bien en mal de s'émerveiller de quoi que soit ou d'esquisser un début d'empathie quant à la logique viscérale de la guerre, Alisa, elle, est infiniment fière de sa ville, ravie à la simple idée qu'il y ait de plus de plus de touristes venant de toujours plus loin. C'est dans la tolérance sortie des ténèbres de la guerre que cette petite brune puise l'énergie de se réjouir. Quand on l'interroge sur la reconstruction de la ville, sa réponse dévie rapidement des considérations d'ordre urbanistique pour s'ancrer dans le facteur humain. Elle, la petite musulmane est fière de dire que ses meilleurs amis sont catholiques, qu'ils partagent des cafés et des pizzas sans jamais mêler la religion à leurs échanges, préférant laisser à leurs parents le poids de l'histoire et la méfiance à

l'égard des voisins. Après la croisade et la reconstruction, c'est le temps de la paix des âmes qui est venu à Jajce.

—

Photos flickr CC [Jason Rogers](#) ; [Brenda Annerl](#) ; [Darij & Ana](#) ; [sinor favela](#)

Retrouvez l'ensemble des "Chroniques de Rechi" sur Owni.

GAUTIER

le 31 mars 2011 - 11:23 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Magnifique témoignage

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ADELINEB

le 31 mars 2011 - 23:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"En matière de politique, la mixité a également fini par reprendre le dessus, et si le maire Nisvet Hrnjic est Bosnien, le président du conseil municipal est pour sa part Croate, signe d'une stabilité retrouvée, formant désormais la communauté bosnienne."

Je ne crois pas qu'on puisse parler de stabilité politique quand on sait que le maire en question est un exemple parfait de corruption, qu'il a placé bon nombre des membres de sa famille sur des postes clés de la municipalité, il s'est même mis à dos la communauté, quand on sait aussi que le maire en question refuse de subventionner les associations "multi-ethniques" (l'orchestre répète dans des locaux qui prennent l'eau, le centre de jeunesse se bat pour survivre et aurait crevé depuis longtemps sans l'aide du programme européen "jeunesse en action", l'hiver les enfants du club basket s'entraînent dans un gymnase glacial... et il y a des dizaines d'exemples comme cela), à partir du moment où les associations sont "trop" ouvertes, où elles acceptent tout le monde, le maire coupe les subventions, bravo la "mixité".

La situation à Jajce est loin d'être aussi paisible et encourageante qu'il n'y paraît mais pour s'en rendre compte il faut y vivre. Et si l'on écoute les gens d'ici, un maire musulman et un président du conseil croate ça n'a rien d'exceptionnel, c'est la loi, simplement la loi. Dans la pratique je ne pense pas que les membres croates du conseil n'ont pas vraiment leur mot à dire, c'est ce qui ressort le plus souvent de mes conversations avec les habitants.

Je suis déçue par l'article, je vis à Jajce depuis 11 mois, pour se rendre compte vraiment de la situation politique, vous auriez dû visiter les associations, parler aux gens et pas seulement au maire ou à Alysa (que je connais bien) qui travaille à l'office de tourisme, office de tourisme qui dépend de la mairie. Je sais qu'il n'est pas facile dans ce pays d'arriver à creuser là où l'on veut car les gens vous orientent vers ceux qu'ils veulent et vous disent ce qu'ils veulent, il faut savoir trier et se méfier de ceux qui veulent vous manipuler.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ABSTRAITCONCRET

le 1 avril 2011 - 0:12 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Chère Adeline,

En effet, à la lecture de votre commentaire, je n'exclus pas m'être rendu coupable d'un certain nombre d'imprécisions. Une fois n'est pas coutume, je réponds donc dans ces colonnes pour faire amende honorable. Comme vous le précisez vous-même, il aurait effectivement fallu passer plus de temps sur place – "il faut y vivre" dites vous – pour apprécier la situation de manière plus exhaustive. Malheureusement, comme je l'expliquais en ouverture, on m'a envoyé là-bas un peu à l'arrache, en me prévenant deux jours avant pour tout vous dire, avec des billets d'avion datés, ce qui m'a malheureusement laissé à peine plus d'une journée sur place d'une part, et assez peu de temps pour préparer la chose par ailleurs.

A ma décharge, j'aurais très bien pu prendre la peine rétrospectivement de contacter les associations que vous mentionnez et vérifier la teneur des propos du maire. Mais la vérité, c'est que ce texte qui vous déçoit n'avait pas vocation à être un article d'investigation, démêlant le vrai du faux afin de comprendre la situation politique d'une petite ville bosnienne. Ce texte est avant tout une chronique. Il ne constitue rien de plus

qu'un instantané, le récit d'une infime tranche de vie, quelques heures à Jajce. Je conçois donc que ça puisse vous chagriner qu'il ne présente pas la situation de manière objective, reflétant plutôt le prisme d'une réalité déformée, à travers le témoignage de quelques personnages, témoignages passés à leur tour à la moulinette de mon cerveau défaillant six mois plus tard. Mais qu'importe, c'est là tout l'intérêt de votre témoignage d'habitante de Jajce.

L.

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

BARBIER

le 1 avril 2011 - 17:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Invité à Banja Luka par des amis d'origine Serbe, il y a deux ans, j'ai eu l'occasion de découvrir cette ville lors d'un petit circuit d'une journée. Ce reportage est fidèle à ce que nous avons vu, j'ai ressenti une ambiance encore "tendue" entre certaines communautés, mais la reconstruction était en cours. Nos amis, avaient tenté de nous dissuader d'aller sur ce secteur, qui était resté pour eux "l'ancienne ligne de front". Il est vrai que certains stigmates de cette guerre étaient encore visibles... Y compris dans les esprits...

Très beau retour par la route de montagne, belle nature encore préservée...

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE